

nesse, en pleine force, en pleine vie, les uns après les autres, ou presque tous ensemble, se sont vus frappés, atteints et tout de suite terrassés par l'épidémie. Un beaucoup plus grand nombre se défendent encore, à l'heure où nous écrivons ces lignes, contre le terrible mal. Les médecins et les infirmières n'en peuvent plus. Les prêtres courent aux malades le jour et la nuit. On ne sait plus, parfois, où donner la tête. Evidemment, pour des croyants sincères, ce n'est pas le temps de mettre la prière de côté. Nulle part, nous en avons la confiance, dans nos paroisses et dans nos familles, elle ne l'aura été non plus. Mais un dimanche sans offices, quand même, c'est un dimanche bien triste!

Ajoutez à cela que l'atmosphère, durant toute cette matinée du dimanche 13 octobre, a été chargée de gros nuages qui ne permettaient guère à la lumière du soleil de nous arriver autrement que comme à travers on ne savait quel sombre tamis, pâle et blafarde, d'un jaune de souffre qui faisait mal à voir. La nature s'était vraiment mise en deuil, comme pour faire un cadre plus saisissant à toute cette tristesse de maladies et d'églises fermées. Ah! oui, ce fut un dimanche triste que ce dimanche du 13 octobre 1918! On en gardera longtemps la mémoire à Montréal.

Est-ce une leçon, ajoutée à celle de la grande guerre, que Dieu a voulu donner à tant de gens qui persistent à s'amuser d'abord et quand même et pensent si peu à la fragilité de tout ce qui nous entoure? Sans crier au surnaturel et au miracle, et sans être pessimiste le moins du monde, il nous paraît bien permis de le croire et de le dire.

Le mot de l'Écclésiaste est toujours vrai: *O vanité des vanités, tout n'est que vanité!*

E.-J. A.



U com  
déba  
pas c  
dû prévoir, on  
éditions, revues  
événements. P  
ture, et seule la  
cément, est v  
Mais cela n'a pe  
torité épiscopale  
loyalement sour  
qu'il y a de v  
qu'elle dit recev  
Je va's cepenc  
dont je veux pa  
phéties, mais ell  
inscrit au nombr  
pour avoir reçu  
avec, comme doc  
quées.

Don Guéranger  
écrit et tant souf  
le retour de la F  
vement qui a rer  
abbé de Solesmes.  
moins étaient pa  
eux, revenus dans  
tres notaient les c  
ques-uns enfin éta